6ème ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 17 AOUT 1916 — No. 23

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.

Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur — Publié par la Cie La Bonne Presse Ltée. — J.-P. DAOUST, Gérant

Le "Patriote" dans chaque famille

Encore du patriotisme pratique

La semaine dernière, le *Patriote* a inauguré un grand concours d'abonnement qui n'est que le début d'une campagne que nous entendons poursuivre énergiquement. Nous l'avons fait simplement, sans tapage; nous n'avons pas l'habitude de battre la grosse caisse. On nous permettra cependant d'en dire un mot aujourd'hui.

Notre but est de faire pénétrer le *Patriote* dans toutes les familles franco-canadiennes de la Saskachewan. Nous croyons sincèrement que le passé et le caractère de notre journal l'autorisent à nourrir cette ambition et lui rendront même la tâche relativement facile.

Durant ses cinq ans et demi d'existence—cinq ans et demi de loyaux services à la cause franco-catholique—le *Patriote* a rencontré sur sa route assez de sympathies et de concours désintéressés pour en être venu à la conviction qu'un journal indépendant des partis politiques et dévoué à la cause nationale répond tout à fait aux besoins de la population française de l'Ouest.

Nous sommes naturellement peu qualifié pour vanter les mérites du *Patriote*, et nous n'aurons pas le mauvais goût de nous appesantir sur ce point. Cependant tout esprit impartial ne peut refuser d'admettre qu'il a fait sa marque et qu'il faut compter avec lui. Il est aisé de constater qu'aucune autre feuille hebdomadaire n'est plus fréquemment citée.

Nous voulons donc que le bien qu'a pu faire jusqu'ici le *Patriote*, au témoignage d'un bon nombre, il le multiplie encore, si possible, en multipliant le nombre de ses lecteurs. La chose sera facile pour peu que nos amis, ceux de la première heure et ceux de la dernière, consentent à nous prêter le concours que nous osons espérer d'eux.

Il n'est pas une localité de l'Ouest où notre journal n'ait un noyau plus ou moins considérable d'abonnés. Que dans chacune de ces localités une ou deux personnes seulement prennent à cœur l'œuvre de sa diffusion dans leur entourage. Ces petits efforts individuels réunis auront tôt fait d'ajouter plusieurs milliers de nouveaux noms à notre liste d'abonnés,—et l'influence du journal en sera accrue d'autant.

Nous connaissons trop le désintéressement de nos propagateurs volontaires pour supposer que la perspective d'un gain à réaliser les poussera seule à tenter un nouvel effort. Cependant, dans le but de leur être agréable et d'établir entre eux une généreuse émulation, nous n'avons pas hésité à nous imposer quelques sacrifices pécuniaires afin de récompenser leur travail, au moins dans une certaine mesure. Les prix que nous offrons aux plus méritants sont d'une réelle valeur et feront des heureux. Pourquoi ne seriez-vous pas l'un des gagnants?

Au moment où nous écrivons ces lignes, la Convention de Willow Bunch bat son plein et des délégués venus de toutes les parties de la province discutent entre eux les meilleurs moyens de promouvoir les intérêts franco-canadiens. Les moyens de promouvoir les intérêts franco-canadiens? Ils sont nombreux, évidemment: mais il n'est pas exagéré de dire qu'il en est un plus infaillible que les autres et à la portée de tous: c'est d'encourager le journal qui représente les Franco-Canadiens. Plus il aura d'influence dans le pays, plus les idées qu'il défend seront propagées, et plus l'élément français de l'Ouest grandira en prestige, plus ses droits auront des chances d'être respectés.

Et l'aide à la presse franco-catholique est ainsi une forme—la plus efficace, très certainement—de ce patriotisme pratique indispensable, le seul fécond, celui que nous devons tous avoir.

Dans l'attente de la décision du Conseil privé

Des rumeurs persistantes circulent dans les milieux semi-officiels d'Ottawa et surtout parmi la population bilingue, que la décision du Conseil privé d'Angleterre concernant la commission des écoles bilingues d'Ottawa sera favorable à la cause canadienne-française. Elle sera connue dans quelque temps.

Dans l'opinion d'un journaliste canadien-français de la capitale, la visite du premier ministre Hearst, et du Dr Pyne, ministre d'éducation d'Ontario, en Angleterre, peut être considérée comme significative: les deux ministres peuvent être consultés par les autorités impériales, afin de régler le différend par un compromis, si la chose est possible.

Cependant, la décision du Conseil privé, qui portera sur la légalité de la nomination de la commission gouvernementale au-dessus de la Commission des écoles séparées, nommée par les parents et les contribuables, est attendue avec la plus grande confiance par tous les partisans des écoles bilingues, puisqu'elle constitue le point culminant de toute la question bilingue en Ontario.

L'union sacrée

Le Sénat a eu récemment à discuter la loi de préparation militaire obligatoire. Le projet primitif ne donnait pas satisfaction aux catholiques et excluait les Sociétés libres de la préparation militaire. Mais il s'est produit le même revirement d'opinion que pour la loi sur les orphelins de guerre. Au dernier moment, ces dispositions peu libérales ont été supprimées.

Le rapporteur a même fait une déclaration précisant que, le dimanche, les heures pour la préparation militaire seront choisies de manière à ne pas entraver l'accomplissement des devoirs religieux des jeunes catholiques.

La loi a été adoptée à l'unanimité.

La *Croix* de Paris écrit à ce sujet:

"Rendons hommage àla largeur d'esprit, véritable union sacrée, dont tous ont fait preuve *jeudi* pour enlever au projet le caractère dangereux que nous avions dénoncé hautement ici et dont M. de Lamarzelle avait nettement fait justice."

Dira-t-on encore qu'il n'y a rien de changé en France?

Notre Concours

D'ABONNEMENT

Notre grand concours d'abonnement est à peine lancé et déjà nous recevons de nombreuses lettres témoignant du vif intérêt qu'il suscite parmi nos lecteurs et lectrices. Nous constatons avec plaisir que de tous côtés on s'est mis à l'œuvre. Les opérations seront certainement fructueuses, à en juger par le zèle que l'on déploie.

Les premiers résultats commencent à nous parvenir et nous ne tarderons pas à les publier chaque semaine dans le journal. Plusieurs concurrents ont déjà atteint le chiffre minimum de 1,600 votes, exigé pour prendre rang parmi les candidats dont les noms doivent figurer dans nos colonnes.

On trouvera plus loin en cinquième page les conditions détaillées du concours. Qu'on les lise attentivement. Nous sommes à l'entière disposition de nos amis pour tous les renseignements complémentaires dont ils pourraient avoir besoin et nous faisons parvenir sur demande un livret de blancs de reçus à toutes les personnes désireuses de concourir.

Nos trois gravures auxquelles a droit quiconque souscrit un abonnement ou renouvellé son abonnement sont envoyées le jour même par retour du courrier.

A genoux devant la France

Les délégués des colonies britanniques ont été reçus récemment à l'Elysée par le Président de la République française qui leur a souhaité en termes élevés une cordiale bienvenue.

C'est M. le sénateur Belcourt, l'avocat des écoles bilingues d'Ottawa, dont les ancêtres émigrés du Perche au dix-septième siècle, figurèrent parmi les premiers colons français du Canada, qui, dans un sentiment que l'on comprendra, avait été désigné pour se faire l'interprète de la délégation auprès du Président de la République.

Notre distingué compatriote fit un discours très goûté dont voici la péroraison:

"Le monde a toujours aimé et admiré la France, mais si vous saviez comme ces sentiments ont grandi dans nos cœurs et avec quelle ferveur, là-bas, au loin, dans les riches demeures comme dans les plus humbles chaumières, les pensées ferventes se tournent vers elle et des vœux ardents et fraternels vont à ses glorieux soldats!"

Et la voix émue par l'émotion, M. Belcourt ajouta:

"Je voudrais, à titre personnel, moi dans les veines de qui coule un vieux sang français, exprimer plus fortement encore les sentiments que nous éprouvons là-bas, et vous dire, monsieur le Président de la République, que c'est à genoux que j'offre ma vénération à la France immortelle dont la cause a toujours été celle de l'humanité, de la civilisation et du progrès".

SIMPLES NOTES

Dans le Parler français, *M. l'abbé Henri Simard critique justement l'habitude qui s'est établie de donner à de simples villages des noms fabriqués par l'adjonction du mot* ville *à un nom quelconque. Le reproche s'applique à plusieurs de nos paroisses de l'Ouest.*

* * *

Après la rouille, la grêle; après la grêle, la gelée. Le cultivateur est sur des chardons ardents par le temps qui court.

* * *

La Deutsche Tages Zeitung, *journal allemand, écrit le* 12 *juillet* 1916:

"Les Français mettent sur le compte de la barbarie allemande les dégradations de la cathédrale de Reims."

Les Allemands veulent-ils faire croire au monde que ce sont les Français qui ont bombardé la cathédrale rémoise, ou prétendent-ils que le bombardement de ce monument historique n'est pas un acte de barbarie?

* * *

D'après le Springfield Republican; *le nouveau président de la Chine, Li-Yuan-Hung, serait un catholique. On assure qu'il n'y a pas d'homme plus universellement aimé du peuple.*

Le nouveau président est fermement hostile à l'union de l'Eglise et de l'Etat. A plusieurs reprises il s'est fortement opposé à l'adoption de la religion de Confucius comme religion nationale. Il est partisan de la liberté absolue en matière de religion".

Il est des gens qui ne veulent lire un journal que si ce journal exprime les opinions qu'ils se sont faites sur les hommes et sur les choses. Il en est d'autres qui ne trouvent un journal intéressant que si leur nom y est imprimé avec beaucoup de compliments autour. Si on ne parle pas d'eux ou de ce qui les intéresse, personnellement, ils n'ont pas assez de sarcasmes contre les malheureux rédacteurs ou reporters qui osent les ignorer.

Pauvre, pauvre humanité!

* * *

Dans le discours qu'il a prononcé ces jours-ci, à l'assemblée commémorative de la déclaration de guerre, l'hon. Albert Sévigny, président de la Chambre des Communes, a suggéré la formation d'une brigade canadienne-française qui serait offerte directement à la France.

* * *

Le blé vient d'augmenter sur les grands marchés. Les meuniers ont augmenté le prix de la farine depuis quelques jours et l'on s'attend à ce que les boulangers profitent de cette hausse pour augmenter le prix du pain.

Cependant, il ne faut pas oublier qu'il y a quelques mois la farine a subi une baisse assez considérable et que les consommateurs de pain n'ont pas eu le plaisir de voir le pain baisser. Il ne serait que juste que même avec cette hausse momentanée, le pain reste au même prix.

* * *

En dépit de la guerre, la population de Montréal a augmenté de 20,000 âmes depuis l'an dernier. Pendant la même période, celle d'Ottawa a augmenté de 3,000.

Le Congrès de Willow Bunch

S'ouvre sous les meilleures auspices

Nombreux délégués.—S. G. Mgr Mathieu et l'honorable Alphonse Turgeon sont présents.

(Dépêche de notre envoyé spécial)

Willow Bunch, 16 août.—Le cinquième Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan s'est ouvert ce matin à neuf heures par une messe solennelle. M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch officiait. S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a prononcé le sermon de circonstance.

Deux cents délégués officiels représentent les différents cercles locaux de la province. L'assistance totale comprend six cents personnes, dont quarante prêtres.

Mgr Mathieu, qui a administré la confirmation hier à Claybank, a parcouru cinquante milles en automobile pour se rendre de là à Willow Bunch.

Parmi les autres visiteurs de marque, se trouvent l'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan et ses deux frères, l'un député de Ribstone (Alberta); M. l'abbé Gariépy, ancien directeur du grand séminaire de Québec; M. l'abbé Genest, directeur du petit séminaire de Québec.

Tous les dignitaires de l'Association sont présents. Il y a une grande affluence de la partie sud de la province. Le cercle local de Régina est particulièrement bien représenté.

Par une heureuse coïncidence, M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch, fête aujourd'hui le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Il y aura à cette occasion, présentation de cadeau et discours de Mgr Mathieu.

A la séance de ce matin, M. le Dr A. Godin, président général de l'Association, a souhaité la bienvenue aux délégués. Mgr Mathieu leur a donné quelques conseils sur la manière de conduire leurs travaux de façon profitable.

Les rapports de M. l'abbé Marois, secrétaire général, du R. P. Auclair, O.M.I., directeur général, et de M. J. P. Daoust, trésorier général, accusent une situation morale et financière excellente et pleine de promesses pour l'avenir. Un nouveau cercle vient d'être fondé à Radville; il compte une cinquantaine de membres. La Société Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg, qui est affiliée à l'A. C. F. C. se compose de 170 membres.

La journée d'aujourd'hui est consacrée aux affaires de l'Association. Demain soir, discours de Mgr Mathieu et de l'honorable Turgeon. M. Turgeon député de Ribstone et plusieurs autres orateurs doivent également parler.

Note de la Rédaction.—Au moment où notre journal va sous presse (mercredi soir), la première journée du Congrès n'a pas encore pris fin. Nous ne pouvons donc donner aujourd'hui qu'un compte-rendu télégraphique de la matinée. Dans notre prochain numéro, nous publierons un compte-rendu détaillé de toutes les séances.

Une initiative intéressante

Le comptoir agricole

Le blé est le produit par excellence de l'Ouest et une denrée qui occupe une place considérable dans les affaires. Cependant jusqu'à présent, nos capitalistes et nos hommes d'affaires canadiens-français n'avaient pris que peu de part à ce commerce. Il convient donc de signaler l'initiative prise par le Comptoir Agricole de Winnipeg, société comptant déjà près de 150 actionnaires canadiens-français, qui va désormais faire le commerce du blé.

La compagnie "Le Comptoir Agricole, Limité" est membre de l'Association Winnipeg Grain Exchange et a, par ce moyen, accès direct à la Bourse du blé et aux grands marchés où se vend et s'achète ce produit. Elle a donc son permis, et a donné les cautions requises par la loi. Elle s'est de plus acquis les services comme gérant d'un homme d'expérience, M. Langille. Ce dernier a été pendant 15 ans à l'emploi du département de l'inspection des grains, et pendant 3 ans, premier député inspecteur des grains pour le Gouvernement à Winnipeg. La compagnie aura ses bureaux dans l'édifice Grain Exchange, où les clients trouveront un personnel de langue française.

C'est dire que, sous tous les rapports, la compagnie sera en mesure de donner entière satisfaction.

Le Comptoir Agricole Limité fait donc appel aux cultivateurs canadiens-français de l'Ouest. Institution française, elle a droit à ce patronage. Nous n'avons aucun doute que nos lecteurs l'encourageront. Dans ce temps de lutte pour le maintien de l'influence française au Canada, c'est notre premier devoir d'encourager nos institutions financières et nos hommes d'affaires de langue française.

Le Pape et la France

A la suite de la protestation faite par le cardinal Luçon, évêque de Reims, contre la déportation des habitants dans les régions envahies de la France, le Vatican, par l'intermédiaire du cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, a soumis ces allégations au gouvernement allemand. La communication du Vatican est virtuellement une répétition de la lettre du cardinal, sans commentaires.

Lettres au "Patriote"

Nous publierons de temps en temps, sous cette rubrique, les communications d'intérêt général que veulent bien nous adresser nos lecteurs. Cette colonne est ouverte à toutes les opinions respectables, qui demeurent sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en rien celle du journal.

Toutes les lettres qui nous sont envoyées pour publication doivent porter le nom et l'adresse de leur expéditeur; mais ceux-ci ne sont pas nécessairement livrés au public, et nos correspondants qui le désirent peuvent signer d'un pseudonyme.

Fermes pour Soldats

Monsieur le Directeur,

Dans un de ses derniers numéros, le *Patriote* annonçait que la Compagnie du C.P.R. préparait des fermes en rapport pour les soldats revenus de la guerre qui désireraient s'établir dans l'Ouest, et votre journal plaçait ces fermes dans le district de Lethbridge. La vérité est que cette compagnie prépare aussi des fermes dans quatre réserves différentes, dont l'une, la plus grande et la meilleure, est située au nord de Cluny, à côté de la Colonie française de Ouelletteville.

Le *Patriote* voudrait-il avertir les Français qui désireraient s'établir sur ces terres et qui rempliraient les conditions requises que près de la colonie de Ouelletteville seulement, ils trouveraient les avantages si précieux de pouvoir vivre la vie d'en-bas. Services religieux réguliers, avec bientôt église; compatriotes nombreux: 40 familles; école où l'on enseigne le français, etc.

Sans compter que les terrains y sont d'une fertilité très grande, le marché très près et très bon, avantages qu'il ne faut pas dédaigner. Nos compatriotes qui voudraient s'y établir sont vivement engagés à venir voir ou à demander toutes informations supplémentaires au bureau du C. P. R., Department of National Ressources ou au R. P. Curé, à Gleichen.

L'obus du 75

C'est un petit bonhomme tout habillé de gris qui a du culot. Grâce à cela, il fait son chemin dans la vie. Il sait, en effet, que pour réussir en ce bas monde, il faut se lancer, et il se lance. Il ne connaît pas d'obstacles: il va droit au but. Boum! voilà! Le tout, c'est de percer, de faire son trou. Aussi, il faut voir comme il est reçu! La terre se soulève sur son passage, les arbres se courbent, les murailles tombent, les Boches se jettent à plat ventre, il vous entre dans un salon comme dans une écurie, en sifflant !Il y a là tout un état-major prussien en train de ripailler... Tant mieux, il crève le plafond, dégringole sur la table, met les pieds dans le plat ... "Bon appétit, Messieurs... L'éclat, c'est moi!!!"

ST. BRIEUX, Sask.

La grêle a visité le district et causé çà et là des dégâts partiels.

—Aujourd'hui 17 août, un pique-nique a lieu au profit de l'église. Des préparatifs importants ont été faits et l'on compte sur une belle assistance. Le président du comité d'organisation est M. A. Pilon; le secrétaire, M. Louis Duval.

—Lundi dernier a eu lieu une grande vente à l'encan d'animaux et de machines agricoles appartenant à M. A. Pilon. Ce dernier s'est débarrassé d'une partie de ses animaux et de son ancien outillage pour faire l'acquisition d'un tracteur à gazoline et de nouvelles machines perfectionnées.

Les Français de St. Claude, Man.

La Libre Parole a publié un très bel article sur les Français de la paroisse de Saint-Claude qui répondaient, il y a deux ans, à l'appel de la mère patrie. Nous en détachons les lignes où l'auteur, une Française, rappelle d'une plume émue le souvenir de tous ces braves :

C'est F. Théo, un des plus beaux, tombé le premier, frappé mortellement au front. C'est Louis Vandel, qui fut amputé de la jambe droite et mourut après six semaines de souffrance, dans d'admirables sentiments de résignation et de foi chrétienne. C'est Georges Boelle qui, surpris avec le bataillon dont il faisait partie, connut toutes les étapes de la voie douloureuse: l'interrogatoire brutal, le long trajet, souffrant du froid, de la chaleur, avec la fièvre dans le sang, la soif qui brûle la gorge, la faim qui tord les entrailles et les arrêts, pendant lesquels la foule en délire vient insulter le malheur qui passe, enfin, l'internement et toutes ses misères. Tout porte à croire qu'il mourut victime de mauvais traitements de ses bourreaux, emportant en son agonie cette horrible pensée qu'à jamais il resterait en terre boche.

C'est G. Philippe dont les chefs avaient de suite apprécié les solides qualités. Il fut frappé mortellement en conduisant ses hommes à l'assaut. Au moment de son départ, son père disait: "Je n'ai qu'un fils, je le donne de grand cœur à la France". Celle-ci a accepté entièrement le don, et, jalouse, le garde dans ses entrailles. M. Philippe a supporté cette cruelle épreuve en chrétien et en Français.

C'est Henri Billard qui, la veille de sa mort, écrivait, racontant une charge à la baïonnette, à laquelle il venait de prendre part: "Nous recommençons demain, peut être serais-je tué, en tous cas, je me suis vengé d'avance, car je suis sûr d'en avoir tué plusieurs, puis, si je meurs ce sera pour la France".

Ces paroles se retrouvent sur les lèvres de presque tous ceux qui meurent: "Je suis heureux, murmure un bon petit Breton, Henri Lévéque, car c'est pour mon pays que je meurs".

C'est François Mazurat qui tombe mortellement frappé, à son premier engagement. Son frère le voit tomber, mais il faut continuer la marche en avant, et lui-même quelques heures après est grièvement blessé. Guéri aujourd'hui, mais incapable de servir dans l'infanterie, il est versé dans l'artillerie et se réjouit de pouvoir venger son frère, mais ce qui l'ennuie, c'est que, ayant un éclat d'obus qu'on n'a pas pu extraire, il est condamné à porter toute sa vie de la ferraille boche. Ce sont G. Elliot, J. Porrot, Maguin, Morel, Bray, sur lesquels nous n'avons point de détails.

Le 4 août 1914, au moment où, revenant du travail, ses fils se mettaient à table, le Père Le Roux, dit: "Mes fils, la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne, qu'allez-vous faire?" Et tous quatre, d'une seule voix: "Nous allons partir". Et le père: "C'est bien, mes enfants, c'est ce que j'attendais de vous". N'est-ce point beau comme de l'antique? Et depuis, les quatre fils Le Roux se battent vaillamment. Jacques, blessé à la tête, près d'Ypres, retourne au feu imparfaitement guéri en disant: "Je suis Breton, les têtes de Bretons sont dures, elles se guérissent toutes seules". Et au moment d'un engagement sérieux, le plus lettré écrit: "Nous ne devons pas avoir peur de mourir pour notre chère patrie, aussi chers père, mère, femme, enfants, frère et sœur, si parmi nous quatre il y en a qui viennent à mourir, ne prenez pas de chagrin sur notre sort, au contraire, soyez-en fiers car si nous tombons ce sera une belle mort et Dieu, dans sa miséricorde, nous gardera une belle place dans l'Eternité. Il nous mettra de garde à ses côtés". Y a-t-il dans nos poètes une page plus touchante que ces quelques lignes d'un paysan soldat?

C'est Louis Veillard qui, fait prisonnier avec toute sa compagnie, réussit à dissimuler son révolver, casse la tête à trois gardiens boches et rentre aux tranchées françaises avec six de ses compagnons.

Le sous-lieutenant P. de Rocquiney, qui prit part aux homériques combats de Verdun, son frère Jean, blessé plusieurs fois, décoré et réformé; Robert Martin qui manœuvre vaillamment son "crapouillot" et quitte le Fort de Vaux quelques jours avant qu'il tombe entre les mains boches; Jean David engagé volontaire à 56 ans, que les soldats de son régiment ont baptisé le grand-père, et qui est aussi intrépide que les jeunes. Raoul de Villario, qui vient encore d'échapper presque miraculeusement à la mort et écrit aujourd'hui: "Quel est l'Homère qui chantera la défense de Verdun?" Il me semble que la France seule soit capable d'enregistrer de telles pages. Cela sera impérissable et notre fierté sera de dire plus tard: "Nous en étions". Par instant cela semble se calmer un peu, puis brusquement la bataille se rallume et se déclanche avec une violence inouïe. Ils sont inquiets les Boches, maintenant qu'ils voient leurs forces s'écraser sur nos lignes, alors que dans le Nord, Français et Anglais les forcent à reculer".

C'est... (pourquoi ne le nommerais-je pas puisque j'en suis très fière) c'est le lieutenant Constantin qui, avec un autre soldat, s'en va volontairement ramasser trois blessés restés sur une crète balayée par la mitraille boche, et il écrit: "J'ai eu le bonheur de sauver trois de ces malheureux enfouis sous des jonchées de cadavres. L'un d'eux avait un bras et une jambe cassés et il criait "Brancardier! brancardier!" Oh! ce cri dans la nuit! D'avoir sauvé ces hommes j'imagine que cela me portera bonheur. Cela n'a valu en tous cas mes galons de sergent".

C'est Louis Lacroix, père d'une nombreuse famille, et engagé volontaire. Albert Vandel, prisonnier en Allemagne, son frère Léon qui se bat pour venger à la fois le prisonnier et leur frère aîné mort au champ d'honneur. C'est Jean de Moissac qui se bat vaillamment, et son frère Charles qui, après avoir pris part aux combats, est réformé pour faiblesse de constitution; c'est Roland Violi, Cesarini, Roydar, Eugène Robart, Calvé, Geo. du Bourg et bien d'autres dont les noms m'échappent; ce sont aussi ces trois jeunes, auxquels je regrette de voir donner le nom d'une femme qui ne sut pas comprendre la gloire qu'il y avait à rester la veuve de Napoléon : Mathurin Devêhat, si pressé de partir au feu: Téan, qui se faisait une fête d'aller se battre dans le régiment où son père lui-même était soldat, et Philippo. Celui-ci revenant de recevoir le baptême de feu, voit, gisant et implorant du secours, un blessé boche, son jeune cœur s'ouvre à la pitié, il le prend dans ses bras, mais un peu plus loin, il rencontre un blessé français, alors déposant doucement l'Allemand, il dit: "Le Français d'abord", et l'emporte à l'ambulance".

....

A. C.

Le tunnel sous la Manche

On peut espérer que les derniers obstacles qui s'opposent à la construction du tunnel sous la Manche seront prochainement surmontés et que les études et travaux préparatoires pourront bientôt commencer.

La longueur totale du tunnel sera de 31 milles; on construira deux tunnels séparés par une distance de 12 mètres environ et reliés par des galeries transversales.

On pense que cinq ans suffiront à l'exécution des travaux.

Tu fais passer le terrestre avant le divin; tu prétends d'ailleurs être un "bon chrétien".

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 2

A LA DERNIERE HEURE

Par A. de POISSIEU

—Quant à cela, mon ami, avait répondu fermement Mme Escars, *tu ne le feras pas* : ce n'est pas en ton pouvoir: ce que nous étions nous le sommes, et le resterons avec la grâce de Dieu.

"A ton foyer tu trouveras toujours l'affection, la tendresse des tiens. mais ils ne te céderont rien qui soit de leur devoir de conscience."

Le député voyait alors qu'il outrepassait ses droits, car il baissait ordinairement pavillon.

Le changement physique, remarqué par Madeleine et sa mère, avivait encore les inquiétudes qui les torturaient.

Evidemment, M. Escars était dans un état de santé qui avait besoin des plus grands ménagements. Mais, comme il ne voulait nullement convenir qu'il fût malade. il était très difficile de le soigner.

Ce soir-là. donc, Madeleine ne cessait de regarder la pendule:

—Heureusement que Maman ne rentrera que tard, elle serait si tourmentée! quand elle reviendra, père sera de retour... du moins je pense!... elle ne s'apercevra de rien !

—C'est vrai qu'il est bientôt sept heures. observa Georges...

—Mon Dieu s'il était arrivé quelque malheur, si l'on nous le rapportait!... Son âme! mon Dieu! son âme.

—Calme-toi, chérie j'ai vu père, à la sortie du Palais-Bourbon, il semblait tout à fait bien, je t'assure... On ne tombe pas comme cela tout d'un coup!

—Hélas. si, souvent. au contraire. surtout dans ces existences faites de tant d'émotions diverses!... et puis. vois-tu, notre père n'est pas heureux, n'est *plus* heureux, j'en suis *sûre*. On ne laisse pas impunément tout un passé derrière soi! Sa conscience n'est pas tout à fait morte. je crois: un homme, si faible soit-il, n'oublie pas si vite!

Sans doute, il croit, comme il nous le dit. que notre pratique de la religion lui porte ombrage auprès de ses amis franc-maçons, mais s'il désire tant nous voir devenir parjures à notre foi, c'est parce que nous sommes devant ses yeux un reproche vivant: Nous sommes la continuation de son passé chrétien, et cela le gêne!

—Nous sommes sa conscience, en quelque sorte, ajouta Georges...

—Tu l'as dit...

Il s'arrêta; le claquement d'une portière. en bas, dans la rue les fit tressaillir:

—Lui. peut-être...

Quelques minutes après, la sonnette électrique de l'appartement résonnait. et la porte du salon s'ouvrait devant M. Escars.

D'un bond, les deux jeunes gens furent debout :

—Père !

Un simple regard jeté sur le député les épouvanta : il était pâle. défait. chancelant presque.

Escars s'assit après avoir embrassé sa fille et serré la main de Georges :

—Vous n'êtes pas bien, papa? questionna Madeleine.

—Ta mère n'est pas ici ? demanda-t-il sans répondre.

—Elle doit rentrer à 7 h. ½ seulement. elle nous a prévenus...

—J'aime autant cela... elle a bien le temps d'apprendre...

—Quoi donc?...

—Ils ont incendié l'usine!...

—L'usine! qui a fait cela ?...

—Eux... les ouvriers... Ils voulaient des choses ridicules... que je ne pouvais leur accorder sans me ruiner moi-même... Tout a brûlé...

—Tout ?...

—L'usine, la direction!... Et ... l'assurance était expirée depuis quelques jours... j'attendais pour la renouveler... j'avais un embarras d'argent momentané... je ne pouvais pas prévoir... et puis ma politique m'absorbait... on m'écrivait bien qu'il y avait des plaintes, des menaces... mais je ne pensais pas...

Peut-on deviner des choses semblables ?

Mes confrères me disaient que j'étais populaire, que je tenais mes hommes, qu'ils applaudissaient à mes paroles, qu'ils voteraient encore pour moi aux prochaines élections: mensonges que tout cela!

Il faisait, en parlant, le procès de sa politique, à lui... les idées qui avaient fermenté dans l'esprit des travailleurs, c'est lui qui les avait semées: ses discours en étaient pleins! il avait espéré que ces hommes se contenteraient de mots, de théories... et voilà que devant l'inertie de leur patron ils s'étaient exaspérés, puis un jour, après une réunion mouvementée et violente, quelques énergumènes avaient allumé l'incendie...

—C'est la ruine, fit-il, accablé, la ruine complète...

Ayant prononcé ces mots, il cacha son front dans ses mains et sanglota.

—Ses deux enfants l'entouraient, rivalisant d'affection pour le calmer :

—La fortune, c'est si peu de chose. père: si tu nous restes. toi ... c'est l'important!... disait Madeleine...

—Je travaillerai ferme, ajoutait Georges, maman ne manquera de rien...

—C'est qu'il y a des dettes à couvrir... tous les fournisseurs de matières sont à payer... ce sont des sommes, des sommes que je n'ai pas...

—La fortune de maman?...

—Y passerait toute entière,... Ecoute, Madeleine... tu pourrais tout sauver toi...

—Moi? dites! oh! dites! père, que faut-il faire pour cela ?...

—Tout à l'heure, j'ai rencontré Pral... il était au courant de tout ...Tu sais qu'il est immensément riche... à millions!... Il m'a offert...

—De t'avancer les fonds ?...

—Mieux que cela de couvrir toutes les dettes, de reconstruire l'usine, de s'associer avec moi...si...

—Si quoi ? père ?

—Si tu l'épouse!...

Il avait prononcé ces derniers mots presque bas, honteux de ce qu'il proposait là! Mais Madeleine avait entendu; elle jeta un cri et recula d'un pas, épouvantée :

—Lui! ah! jamais. c'est impossible... Je sais ce que vaut sa fortune, elle a été déloyalement acquise... je sais ce que vaut l'homme. il est sectaire acharné, il a suggéré des lois odieuses contre l'Eglise, il hait les prêtres, la religion. Dieu! et c'est ce compagnon que vous me proposeriez, père ?...

—Il t'a vue plusieurs fois, souvent même, tu lui plais: pour toi. il ferait le sacrifice d'un capital qui m'est nécessaire...

—C'est un marché, alors qu'il me propose? Un marché odieux, qui me laisserait honteuse de moi-même.—Ah! j'aime mieux la ruine, la misère, tout, plutôt que cela...

—Mais ta mère, Georges...

—Moi, père, reprit le jeune homme, je pense comme Madeleine, et ma mère pensera comme nous. Puisque sa fortune peut suffire à payer les dettes, elle la donnera sans hésiter... L'usine ne se reconstruira pas, et chacun de notre côté, nous travaillerons pour vivre... c'est préférable à la déchéance morale !

—Comme vous me jugez !

(*A Suivre*)

REGINA, Sask.

En retraite.

Près de cinquante prêtres ont suivi les exercices de la retraite la semaine dernière.

A Willow Bunch.

Monseigneur l'archevêque a interrompu la visite pastorale afin de voir les prêtres du diocèse venus à la retraite cette semaine et de se rendre à la convention la semaine prochaine. Monseigneur Béliveau, de St. Boniface nous a laissé espérer qu'il serait aussi à Willow Bunch.

Pour le front.

M. S. Dupré, employé à l'archevêché ces quatre dernières années s'est enrôlé dans le 217e bataillon cette semaine.

En France.

Les dernière nouvelles du Dr. J.-B. Trudelle nous apprennent qu'il est maintenant à Paris dans un hôpital militaire.

Nous avons aussi reçu des nouvelles cette semaine de M. l'abbé Kugener et du R. P. Libert. Tous deux sont encore au front et se portent très bien.

De même notre ami Henri Foret nous laisse entendre qu'il supporte assez bien la vie des tranchées.

Changements à la Cathédrale.

Les RR. PP. Coll et Guillo, C. S.S. R. ont quitté Régina. Deux autres frères viendront les y remplacer bientôt.

De retour.

M. F. X. Chauvin est de retour d'un voyage d'affaires au Manitoba. Il a été absent plusieurs semaines.

De passage.

M. l'abbé Charest. de Lebret. M. le docteur E. Parent, de Ledley, et madame Parent. M. A. Filiatrault. étaient à Régina ces jours derniers.

A. C. F. C.

Une réunion spéciale du cercle local aura lieu cette semaine. On y fera le choix des délégués à la convention.

MARCELIN, Sask.

—M. l'abbé Myre est parti dimanche après-midi en auto pour Duck Lake. où il doit rejoindre d'autres congressistes. et de là se rendre à la Convention de Willow Bunch. Si tous les délégués se rendent à la Convention de la même vitesse. il n'y a pas de doute qu'ils discuteront durant leur séjour à Willow Bunch un nombre considérable de questions intéressantes.

—M. J. A. Olivier, avocat de la Province de Québec. et associé de l'avocat Philion de Prince-Albert, est venu établir une succursale de leur bureau de Prince-Albert à Marcelin. Ce bureau sera ouvert tous les jours. et tous ceux qui désireront voir MM. Philion et Olivier pourront s'adresser à leur représentant. M. J. M. Renaud. Nous leur souhaitons bienvenue. et sans aucun doute les intéressés apprécieront les services d'un bureau sérieux.

—La Providence a évidemment protégé notre district. La gelée des jours derniers n'a pas fait de dommage et la récolte s'annonce superbe.

—L'école du village s'ouvrira le mardi 5 septembre. Nous aurons cette année quatre sœurs enseignantes et nous attendons de 140 à 150 enfants. Nous espérons avoir à la fin de l'année quelques heureux candidats au brevet.

ST. ISIDORE DE BELLEVUE, Sas.

—La tempête qui a passé près de Bellevue la semaine dernière a causé des dommages assez sérieux à Bonne Madone et à Saint-Julien. La grêle a fait subir de grosses pertes à quelques fermiers.

—On travaille activement aux routes sur la côte Ethier.

—La paroisse de Saint-Isidore se flatte à juste titre d'avoir depuis quelques semaines une organiste de talent dans la personne de Mlle A. Houle, ancienne élève de l'Académie de Sion de Prince-Albert.

SAINT-GEORGES, Sask.

—Les examens ont eu lieu à l'école de White Star. Ont passé du grade 2 au grade 3: Bert Mitchell, Albert Collée; du grade 3 au grade 4: Léo Colvez; du grade 4 au grade 5: Elisabeth Collée, Henriette Colvez, May St. Denis, Edmond Collée; du grade 5 au grade 6: Annie Cartier.

L'école a fermé ses portes pour deux semaines.

—M. Albert Cartier est parti pour la Colombie Anglaise.

—M. G. Cartier est en train de se former un troupeau de vaches laitières.

—Les nouvelles de tous les gens de Saint-Georges actuellement au front sont excellentes.

Municipalité de Buckland

—A sa dernière réunion, le conseil s'est occupé principalement des questions concernant les routes et les ponts.

—Le bureau de la Commission des routes a enfin autorisé la Municipalité à renouveler le plancher du pont Lacerte sur la rivière Shell.

—Le pont Wiggins, à Spruce Home, ne pouvant être terminé faute de main-d'œuvre, a été fermé au public.

—Le pont Igoe sur la ligne entre les townships 51 et 52, est ouvert à la circulation. mais pour les voitures non chargées seulement.

—L'attention du conseil a été attirée sur l'état du pont de la rivière Rouge. au nord de Prince-Albert. Il a été décidé d'en référer à la ville de Prince-Albert pour les réparations devenues indispensables.

—Le préfet, M. Richard Dice a exprimé les remerciements du conseil pour le travail qui a été fait gratuitement par les contribuables de la municipalité.

—Le conseil a approuvé l'érection d'un nouveau district scolaire à l'ouest de la rivière Rouge. township 51. rangs 26 et 27.

—La prochaine assemblée aura lieu le premier samedi d'octobre: celle de septembre se trouve supprimée.

Favorisez nos annonceurs

LA GUERRE

Succès italiens dans la région de Triste.---Chute de Goritz

Les Italiens, par la capture de l'importante place de Goritz, sont à 13 milles de Trieste.—L'avance russe continue en Galicie.—Prise de Stanislau.—L'offensive franco-anglaise n'est pas ralentie sur la Somme.—La bataille reprend dans les Balkans.

MERCREDI 9 AOUT

Grand succès italien.—Les honneurs de la journée reviennent aux Italiens qui ont occupé la ville autrichienne de Goritz et fait 10,000 prisonniers en deux jours. C'est une victoire très importante.

Goritz a été jusqu'ici le principal obstacle à l'avance italienne dans la région de l'Izonzo et à la marche sur Trieste, qui se trouve à 27 milles au sud-est. La ville est entourée de trois côtés par de hautes collines. Sa chute était considérée comme inévitable depuis que les positions qui la commandent étaient entre les mains des Italiens. Ses défenses passaient peut-être pour les plus fortes d'Europe.

Avant la guerre, Goritz avait une population de 30,000 âmes. C'est un centre important de chemins de fer, et avec ses hauteurs environnantes, elle était considérée comme la clef de toute la situation dans le district de l'Isonzo.

Sur la Somme—Les Anglais ont continué leur avance au nord de Pozières. La ville de Péronne est en feu comme résultat du bombardement de l'artillerie française.

Les Allemands ont dirigé de violentes attaques contre la position prise par les Français au nord du bois Hem: ils ont été repoussés.

A Verdun.—La lutte a continué avec acharnement toute la nuit pour la possession du fort de Thiaumont. Les Allemands ont réussi à y prendre pied, mais les Français en détiennent les abords.

Dans les airs.—Grande activité chez les aviateurs français. L'un d'eux a parcouru 217 milles, traversant les Vosges et la forêt noire, et est revenu sain et sauf. Six machines allemandes ont été sérieusement endommagées dans une série de combats aériens. Un ballon captif a été détruit. Une fabrique de poudre et plusieurs gares de chemins de fer ont été copieusement bombardées.

Vers Lemberg.—Les Russes ont occupé Tysmenietsa, en Galicie, sur la rivière Vorone. La chute de Lemberg serait imminente La population civile a évacué la place.

Zeppelins en Angleterre.—De 7 à 10 Zeppelins ont jeté 160 bombes en Angleterre et en Ecosse: 23 personnes tuées ou blessées.

JEUDI 10 AOUT

Nouvelle victoire italienne.—L'armée du duc d'Aoste, ayant passé sur la rive gauche de l'Isonzo, continue la poursuite des Autrichiens et fait de nombreux prisonniers.

La chute de Goritz est fêtée par de grandes réjouissances dans toutes les villes d'Italie.

Sur le front russe.—L'offensive russe se poursuit avec succès sur toute la ligne.

Français et Anglais progressent.—Les Anglais enregistrent une légère avance au nord-ouest de Pozières et au sud d'Arras. Les Français, de leur côté, progressent au nord du bois Hem. Leurs aviateurs continuent d'être très actifs et annoncent 15 combats aériens pour la journée d'hier. Dans un de leurs récents raids sur Metz, ils ont tué ou blessé 200 soldats allemands.

Encore des Russes en France.—Un nouveau contingent de troupes russes vient de débarquer à Brest.

VENDREDI 11 AOUT

En Galicie.—Les Russes avancent sur la rivière Sereth. Ils ont pris Monasterzyska, au nord-ouest de Stanislau. Sur le Dniester, ils sont arrivés jusqu'au sud de Mariampol, qui est à huit milles de l'importante ville d'Halicz.

Sur le front anglo-français.—Journée assez calme. Les Anglais font quelque avance au nord de Bazentin-le-Petit et au nord-ouest de Pozières. Les Français bombardent les positions allemandes au nord de la Somme.

Goritz.—La victoire des Italiens à Goritz apparaît d'heure en heure plus importante. La bataille continue derrière la ville sur un front de 12 milles. Le nombre des prisonniers augmente sans cesse. On estime que les pertes sont d'environ 30,000 de chaque côté.

SAMEDI 12 AOUT

Les Autrichiens détruisent une église.—Vingt aéroplanes italiens ont jeté quatre tonnes d'explosifs près de Trieste, faisant sauter un grand réservoir de pétrole et détruisant toutes les constructions environnantes.

Pour se venger, les Autrichiens ont accompli un raid sur Venise et ont détruit l'église de Santa Maria Formosa, l'une des plus anciennes et des plus riches. Presque toutes les œuvres d'art en avaient été enlevées: elle renfermait des madones très renommées.

Poursuivant leur marche en avant, les Italiens occupent tout le plateau Daberda, Rubia et San Martino Del Carso. Les Autrichiens se sont retirés à l'est de Vallone.

Sur le front franco-anglais.—Les Allemands ont été repoussés au nord de Pozières, au bois Hem, à la Maisonnette et à Fleury. De plus, les Français ont capturé de nouvelles tranchées au nord de la Somme, près de Maurepas, et une carrière fortifiée au sud du bois Hem.

En Galicie.—Les troupes russes ont traversé la rivière Koropiec et occupé deux villages. Ils sont également en possession de Stanislau, centre important de chemins de fer au sud-est de Lemberg.

LUNDI 14 AOUT

Toujours en avant.—L'offensive italienne, qui ne s'est jamais ralentie un moment depuis la chute de Goritz, a été poussée plus loin en avant de trois à quatre milles sur un front de 20 milles. Les Italiens se dirigent actuellement vers Tolmino et la chute de cette place est imminente.

Chez les français.—Au nord de la Somme, entre Hardecourt et Duscourt, les Français ont attaqué la troisième ligne des Allemands et pris toutes les tranchées sur une longueur de quatre milles et une profondeur de 1,000 verges. Ils ont aussi progressé à Maurepas et à Fleury.

Chez les Anglais.—Près de Pozières, les Allemands ont réussi à reprendre pied dans les tranchées conquises la veille par les Anglais.

Dans la même région de la Somme, les Anglais ont avancé de 200 à 300 verges sur un front de près d'un mille.

En Galicie.—Halicz, à 16 milles au nord de Stanislau, semble devoir tomber prochainement devant les Russes. Les Autrichiens se replient sur ce point, poursuivis de près par la cavalerie moscovite qui ne leur laisse pas le temps de se reformer pour offrir une résistance sérieuse.

Halicz a toujours été considérée comme la clef de Lemberg. Une fois en possession de cette ville, les Russes n'auront plus devant eux aucun obstacle naturel et toutes les routes leur seront ouvertes vers la capitale de la Galicie.

MARDI 15 AOUT

Devant Verdun.—Les troupes françaises se sont emparées des de 400 verges et sur une profondeur de 100 verges, au nord de la tranchées ennemies sur un front Chapelle-Sainte-Fine, région de Fleury. Les Allemands ont vainement essayé de reprendre ce terrain.

A Pozières.—Les Anglais ont réussi à reconquérir presque toutes les tranchées perdues hier.

Sur le front russe.—Les Russes continuent leur marche en avant sur tous les fronts, en Galicie, sur la mer Baltique, au Caucase.

Les Italiens marchent de succès en succès.—L'avant-garde italienne dans la région de Goritz est arrivée à 13 milles de Trieste. La flotte autrichienne a pris la mer pour une destination inconnue.

Les troupes italiennes occupent également les faubourgs de Tolmino. Les Autrichiens ont évacué la ville, et sa chute est imminente.

Sur le plateau Carso et à l'est de Goritz, sur le front de l'Isonzo, les Autrichiens ont essuyé une nouvelle défaite.

Une dépêche de Vienne annonce que toutes les classes de la land-turn hongroise de 1885 à 1895 est appelé pour le service actif. On peut juger par là des pertes terribles subies par les armées austro-hongroises sur les fronts russe et italien.

La bataille reprend dans les Balkans.—L'offensive des Alliés contre les Bulgares dans les Balkans, commencée il y a trois jours, s'est étendue aujourd'hui sur une longueur de 65 milles.

Les Alliés ont à leur disposition de nombreuses pièces de grosse artillerie et soumettent les positions ennemies à un sérieux bombardement.

MERCREDI 16 AOUT

Les Allemands à Trieste.—On rapporte que l'Allemagne s'est chargée de la défense de Trieste et y envoie des troupes.

Les Italiens avancent toujours dans la région de Goritz.

Un esquadron d'aéroplanes français et italiens a fait un raid près de Trieste et causé de grands dommages. Un aéroplane français a été perdu.

Sur le front canadien.—Les troupes canadiennes qui avaient joué jusqu'à présent le rôle d'armée défensive viennent de passer à l'offensive. Elles ont été transférées du saillant d'Ypres à la région de la Somme. Leur commandant en chef est le général Byng.

Sur le front français.—Violent bombardement dans la région de Verdun et en Champagne.

Et la Roumanie?—L'Allemagne aurait offert des compensations territoriales à la Roumanie au détriment de l'Autriche, en échange de sa neutralité.

Autour de la Guerre

—On sait que 500 citoyens des Etats-Unis, appartenant à la plus haute élite, ont adressé aux alliés un message de chaude sympathie et d'approbation.

Sur l'initiative de la Société des gens de lettres, une réponse a été faite à ce message, signée de 500 noms français choisis parmi les membres de l'Institut, du Colège de France, de la Sorbonne, des Facultés de province, de la Magistrature, du clergé, etc.

—S'il faut en croire le *Matin*, Miss Flora Sandes, Irlandaise remplissant les fonctions de sergent dans l'armée serbe, viendrait d'arriver à Toulon; après des vacances passées en Irlande, elle retournerait rejoindre son régiment.

—Le *Telegraf* est informé que le Père Jésuite Durbar, supposé être un des rédacteurs de la *Libre Belgique*, le vaillant journal belge publié clandestinement dans les provinces occupées, a été condamné par les Allemands à douze ans de travaux forcés.

—Suivant une communication officielle allemande, il y a eu de nouveau en Alsace 487 personnes qui ont perdu leurs droits civils pour n'avoir pas répondu à l'ordre de rentrer en Alsace. Il y a en tout actuellement 1,886 personnes qui ont perdu ainsi leurs droits civils.

—La fédération des socialistes français a adopté une résolution qui favorise la rupture complète et définitive des relations internationales avec les socialistes allemands.

—Le conseil municipal de Verdun, qui n'a jamais cessé de fonctionner, et qui a fait transférer toutes ses archives à Paris, a tenu sa première réunion d'ensemble dans la capitale le 24 juillet.

—La Maison J. P. Morgan, de New-York, est à négocier au nom du gouvernement anglais, un nouvel emprunt de 150 à 200 millions de piastres. Les conditions de cet emprunt ne sont pas encore connues.

Bruits de conscription

L'adoption du service militaire obligatoire en Nouvelle-Zélande a donné cours aux rumeurs que tous les Dominions allaient suivre le même exemple.

Sir Sam Hughes a déclaré, à Londres, que la conscription n'était pas nécessaire au Canada parce que l'enrôlement volontaire était suffisant. Il a exprimé sa confiance qu'avant longtemps le pays aurait un demi-million d'hommes sous les armes.

Ça et là

La Justice de Holyoke, Mass., écrit: "Afin de sauver la vie aux enfants et d'enrayer la mortalité infantile, on vient d'exterminer 72,000 chats à New-York. Minou est en effet considéré comme le pire véhicule de germes malfaisants, surtout pour l'enfance."

* * *

La Saskatchewan recevra cette année du gouvernement fédéral la somme de $74,869 pour fins agricoles. Le gouvernement tient à ce que l'agriculture fasse de rapides progrès au pays; c'est pour cette raison qu'il double ses gratifications, dont le total passe de $500,000 à $1,000,000.

* * *

La dernière édition de l'Almanach de Gotha donne les noms de huit princes allemands tués depuis le commencement de la guerre.

Il contient aussi cette mention qui ne manque pas de saveur: "On dit que les colonies allemandes d'outre-mer sont sous l'administration provisoire des Français et des Anglais."

* * *

M. C. E. Bonin, consul général de France, au Canada, vient de recevoir de M. Briand, président du conseil et ministre des affaires étrangères de France, l'avis officiel de sa proomtion à un grade supérieur et de sa nomination comme conseiller d'ambassade.

Accordé ainsi en temps de guerre, cet avancement est particulièrement honorable pour M. Bonin; c'est la première fois qu'un consul général du Canada a le grade de conseiller d'ambassade et c'est la preuve la plus indiscutable de l'importance que le gouvernement français attache à la représentation en ce pays et de la confiance qu'il a placé dans son représentant actuel.

* * *

Le bureau de censure des vues animées, pour la province de Québec, a donné avis à tous les fournisseurs de pellicules et aux propriétaires de théâtres, que, dans un avenir très rapproché, il faudra que tous les titres et sous-titres soient en français et en anglais. L'innovation sera sans doute accueillie avec joie. Cependant quelques propriétaires de théâtres se plaignent que cette mesure ruineuse va les obliger à fermer leurs portes.

* * *

Le gouvernement fédéral a donné $100,000 piastres pour venir en aide aux sinistrés du Nouvel-Ontario.

De son côté, l'initiative privée a organisé un comité pour recueillir les offrandes; ses quartiers généraux sont à l'Union Saint-Joseph, à Ottawa.

* * *

L'année dernière, la Compagnie de la Baie d'Hudson a réalisé un profit de $1.350,000. Pour une maison d'affaires qui compte plus de 250 ans d'existence, voilà un bilan qui n'indique pas précisément la décrépitude de la vieillesse.

* * *

La crise du papier devient de plus en plus inquiétante. Les journaux américains en sont réduits à la portion congrue et ne peuvent plus fournir que douze pages par jour à leur clientèle. Quelle misère!

—o—

Les canadiens sont populaires à Londres

La popularité des Canadiens grandit de plus en plus dans la métropole. La population a fait aux Canadiens plusieurs ovations et elle admire beaucoup leur courage dans les tranchées.

La dernière occasion offerte aux Londoniens de manifester leur admiration pour les Canadiens fut la procession de 300 musiciens choisis parmi les 15,000 qui font partie des différents corps de musique des expéditionnaires canadiens. Les 300 musiciens ont joué au Royal Opera House. Ils ont paradé ensuite par les rues de la ville, recevant des bravos enthousiastes de la foule.

A travers l'Ouest

—Les Grain Growers de la Saskatchewan ont fait don au gouvernement britannique de 40 chars de farine qui s'acheminent en ce moment vers le port d'embarquement.

—La grève des mineurs à Fernie, Colombie Anglaise, qui durait depuis deux mois, a pris fin brusquement et tous les ouvriers sont retournés au travail.

—Environ 15,000 soldats ont obtenu des congés pour aller aider aux moissons.

—Un jeune Canadien-français de Kenaston, Sask., Joseph Lalonde, est tombé mort pendant qu'il hersait dans un champ.

—Douze mineurs ont trouvé la mort dans une terrible explosion qui a eu lieu à St. Michel, Colombie Anglaise.

—On a dû arrêter à la frontière américaine un certain nombre de travailleurs fort peu désirables qui venaient s'offrir pour la moisson.

—o—

Nos compatriotes de Fall-River

Le 4 septembre prochain, nos compatriotes de Fall River, Massachusetts, procéderont au dévoilement du magnifique monument qu'ils ont élevé à la mémoire de Lafayette dans le parc du même nom, dans les limites de la paroisse franco-américaine Notre-Dame de Lourdes.

Le programme des fêtes auxquelles ce dévoilement donnera lieu est des plus élaboré et l'élément français dans cette partie des Etats-Unis donnera une belle idée de sa force et de son patriotisme.

Cette fête coïncidera avec le campement de la Brigade des Volontaires Franco-Américains dont le concours sera de nature à rehausser grandement la solennité de ces réjouissances.

La présentation du monument à la ville sera faite par M. le juge Hubo A. Dubuque, de la Cour Suprême du Massachusetts et la réponse par le maire de la ville.

M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, prononcera un discours de circonstance, ainsi que M. Aram J. Pothier, ex-gouverneur du Rhode-Island.

Nous espérons que ces fêtes seront couronnées du plus grand succès.

—o—

Navire papal en haute mer

Pour la première fois depuis 1870, alors que le pape perdait Rome, un navire papal a pris la haute mer. A cause de sa mission première il a pour nom le "Nuncius". Il fut d'abord nolisé pour transporter Mgr Vassallo di Terregrossa, le nouveau nonce apostolique de la république de l'Amérique du Sud, d'Espagne en Argentine.

Le Vatican a officiellement notifié les divers gouvernements de l'existence du "Nuncius". La neutralité du Saint-Siège est respectée. Le navire a la garantie d'immunité de toutes les puissances belligérantes. Les couleurs papales, jaune et blanc, flottent au mât.

—o—

Pour faire connaître le bois canadien

EXPOSITION DE MAISONS DEMONTABLES A PARIS.

M. Gabriel Hanotaux, le président du comité France-Amérique, deParis, écrivait l'hiver dernier au comité canadien pour attirer son attention sur l'intérêt qu'il y aurait pour le Canada d'expédier en France un certain nombre de maisons démontables, afin de faire connaître le bois canadien qui devrait être en grande demande pour la reconstruction des villes et des villages détruits.

Le comité envoya alors en France sept maisons qui sont aujourd'hui érigées sur la terrasse de l'Orangerie, au jardin des Tuileries, près de la place de la Concorde.

Deux de ces maisons ont été construites à Montréal.

Cette exposition de maisons canadiennes au jardin des Tuileries a un très grand succès et contribuera sans aucun doute à faire mieux connaître le Canada en France et à accroître sa popularité déjà grande.

L'inauguration de cette exposition a donné lieu à une belle manifestation de sympathie pour le Canada.

L'élite de la société parisienne avait répondu à l'invitation du comité France-Amérique et on n'a pas tari d'éloges pour notre pays et pour nos compatriotes.

—o—

Joffre reçoit les journalistes américains

Tous les correspondants américains ont été reçus, dernièrement, au grand quartier général. Le général Joffre, qui était présent, a fait un discours à l'emporte-pièce Après avoir rappelé la part qui revenait à chacun des Alliés, il a ajouté:

"Ce n'est pas à moi à déterminer la longueur de la guerre. Cela importe peu. Nous savons que la fin approche et vous vous étiez rendu compte autant que nous du point tournant de la lutte qui est maintenant passée. Les cinq mois de résistance que nous avons offerts à Verdun ont ébranlé les plans de leur état-major. Ne vous imaginez pas toutefois que les forces allemandes soient très faibles. Nous avons encore les deux-tiers des meilleures troupes de l'Allemagne en opposition à notre front Ils ont 122 divisions (environ 2,500,000 hommes) contre les Français et les Anglais, tandis que 50 divisions (environ 1,120,000 hommes) combattant la Russie, de concert avec l'armée autrichienne.

Quant aux troupes françaises, vous pouvez vous rendre compte vous-même de leur état mieux que je ne saurais vous le dire. Vous aurez toutes les facilités du monde à les voir, et vous verrez une armée animée du même esprit et de la même énergie qu'il y a deux ans. Vous comprendrez, à cette vue, que nous entendons combattre jusqu'à la fin. Nous combattons pour les libertés du monde et nous continuerons de combattre tant que ces libertés ne seront pas assurées. Malgré ses pertes, l'armée française, à la fin de la lutte, comptera plus d'hommes sur le champ de bataille qu'au début."

A peu de distance, Joffre donne une toute autre impression que toutes celles qu'il est possible d'avoir, même au cinéma. Il donne un sentiment de vigueur et de force extraordinaires, bien que l'impression de sa figure et ses traits reflètent une douceur et un charme agréables. Il est d'une puissante structure.

Au cours de l'entrevue, il se tint dans une pose militaire. Il a les cheveux blancs et la figure ridée, mais son expression est d'une fraicheur d'adolescent. Quand il vous envisage, ses yeux jettent des rayons éclatants qui vous donnent l'envie de rester bon ami avec lui.

L'ameublement de sa maison est très simple. Il ne donne aucun aspect guerrier. Les murs de la chambre où les journalistes se sont réunis étaient recouverts de mappemondes. Sur sa table de travail, rien n'indique que Joffre trace la plupart de ses plans. A la sortie, il serra cordialement la main d'un chacun. Il leur transmit de la sorte une parcelle de sa tranquille et inébranlable détermination.

—o—

La paralysie infantile à Montréal

La paralysie infantile qui exerce tant de ravage à New-York, a fait son apparition à Montréal depuis un mois, mais grâce à de vigoureuses mesures préventives, le fléau s'arrêta à la deuxième victime.

Le premier cas avait été découvert il y a un mois et le second, la semaine dernière. La vigilance des autorités sanitaires ne fut pas prise en défaut; le cas fut promptement isolé et une double surveillance organisée. Ni dans l'un ni dans l'autre cas, la maladie ne fut mortelle: les deux enfants ont guéri.

LA PAGE DU DIMANCHE

Nos enfants durant les vacances

Lorsque les vacances commencent, beaucoup de nos bonnes mamans ont une véritable peur de ces deux mois de repos. Savez-vous pourquoi vos charmants bambins vous causent souvent des inquiétudes,—parce qu'ils ne savent point utiliser le temps.—

Dans un cœur de mère, Dieu a déposé le germe des vertus nécessaires pour accomplir, la grande, noble et sublime fonction de former, diriger et sauver les âmes qui lui sont confiées.

Bonnes Mères, montrez à vos chers petits enfants à bien employer le temps, apprenez-leur à se dévouer, à prier, à faire un travail utile.

Aujourd'hui on cherche trop à satisfaire les sens, on s'éloigne du véritable bonheur qui se trouve dans l'amour du devoir et l'esprit de sacrifice.—Trouve-t-on, dans nos familles, l'esprit chrétien qui animait nos ancêtres?

Faites à vos petits enfants un règlement des vacances.—Envoyez-les à la sainte messe—préparez-les vous-mêmes à la sainte communion, vos chers enfants seront plus respectueux, plus obéissants en vue de préparer leur prochaine communion.

Montrez au petites filles à faire le ménage à racommoder, à tricoter, à coudre un bouton.

Aujourd'hui on les encadre ces chères petites, elles ont bien le temps de travailler, et on forme ainsi des personnes égoïstes, qui ne savent rien faire. Malheureuses enfin, et qui plus tard formeront à leur tour une génération de personnes désœuvrées et incapables d'aucun bien.

Que vos petits garçons aussi s'habituent à rendre certains services, à se montrer utiles.

Mais direz-vous, c'est difficile de les tenir ainsi à la discipline durant les vacances.

Pour une mère foncièrement chrétienne et sérieuse, non.—Vous devez durant les vacances voir quels sont les progrès de vos enfants,—non seulement pour l'instruction, mais aussi pour la formation du caractère. Affermissez le travail fait durant le cours de l'année par les éducateurs religieux et laïques qui ont essayé d'inculquer à vos petits enfants piété, esprit de devoir et de sacrifice. Profitez de ces moments pour mettre un peu de votre âme dans la leur, soyez des âmes d'apôtres.

Laissez de côté les questions d'intérêt, cultivez un peu moins la chère mode aujourd'hui si païenne, mettez de côté les usages qui vous privent de vous donner tout entière à votre famille.

Lorsque vos enfants sont turbulents, parlez-leur de Jésus, on ne parle pas assez aujourd'hui de ce bon Jésus qui aime tant les enfants: promettez-leur s'ils sont sages, d'aller avec eux visiter Jésus-Hostie, racontez-leur des histoires pieuses: au lieu de leur donner des centins pour des bonbons, suggérez-leur de les donner au premier pauvre qui passera; faites à vos petits enfants, de temps en temps, la lecture d'une vie de saint en rapport avec leur âge.

Vous ne perdrez pas votre temps, vous habituerez leurs cœurs à la vertu, l'éducation faite ainsi par la mère produit des fruits admirables.

Le bon Dieu bénira votre foyer vous recevrez des grâces particulières et vous vivrez en paix sous le regard du divin Maître. Semez, semez, mères chrétiennes, pour que l'avenir nous donne une génération d'apôtres généreux qui défendront vaillamment l'Eglise et la Patrie.

NOËLLA, Institutrice

:o:

Bienheureux ceux qui croient! Ils comprendront bien des mystères de la vie et éviteront les pièges des savants qui sont méchants.

Tantôt tu me contredis pour n'avoir pas à te contredire; et tantôt tu te contredis pour ne pas contredire mes ennemis.

La diffusion de la langue française

Depuis le commencement de la guerre, un mouvement important s'est créé en faveur de la diffusion de la langue française, chez les alliés et même chez les neutres. On s'est aperçu, plus que jamais, pendant les hostilités, de son importance non seulement au point de vue diplomatique, mais aussi au point de vue commercial.

La France acquiert un prestige qui de jour en jour s'en va grandissant. Lors de la récente conférence parlementaire anglo-française, les mesures nécessaires ont été prises pour faire enseigner le français "à l'égal de l'anglais" par toute l'Angleterre. Aux Etats-Unis même, un mouvement semblable se crée et la langue française aura désormais dans les écoles américaines une place plus importante.

Pendant ce temps, au Canada qui est possession anglaise, où les deux langues anglaise et française sont officiellement reconnues par la constitution, certains hommes d'état influents, inspirés par la politique la plus mesquine et la plus anti-nationale, s'efforcent par les moyens les moins honnêtes d'ostraciser la langue française.

Ces gens-là ne savent de quel ridicule ils se couvrent aux yeux du monde civilisé; leur fanatisme les fait passer pour des bornés et des ignorants qui ne sont jamais sortis de leur trou.

Les Ruthènes du Canada

D'après Mgr Budka, évêque ruthène du Canada, il y aurait au pays environ 250,000 Ruthènes, dont 70,000 dans la Saskatchewan. Il y a pour tout le Canada 30 prêtres ruthènes: chacun d'eux dessert un immense territoire, quelques-uns ayant la charge de 15 paroisses, d'autres de pas moins de 30.

Honneurs aux femmes de France

La plus belle performance de la guerre, enfants, disait récemment à ses hommes un officier anglais qui se bat en France: c'est la moisson de 1915 faite par les femmes de France."

M. René Bazin qui cite cette belle parole, rapporte aussi cette autre, non moins significative d'un soldat australien, auquel un Français demandait s'il reviendrait visiter la France, après la guerre. "Oui, monsieur, je reviendrai, mais pas pour le plaisir du voyage. Je reviendrai pour me marier, parce que les filles d'ici sont de bonnes travailleuses."

Les Allemands moissonnent en France

La grande offensive des Alliés n'empêche pas la riche moisson de se faire dans les terres fertiles des provinces occupées par les Allemands. Le soldat teuton, qui manie également l'épée et la charrue, a ensemencé les champs jusqu'à la ligne des tranchées.

L'impression la moins frappante faite sur l'esprit d'un correspondant qui a parcouru en auto la Picardie, n'est pas le spectacle de moissonneurs-soldats, promenant la faulx dans des champs de seigle mûr, mettant les gerbes dans les voitures, et les déposant dans les batteuses sans se soucier de la grande bataille qui fait rage, presque à portée de fusil.

Parfois même des soldats ont fait la récolte sous le feu de l'ennemi. Mais ce travail en vaut la peine. On peut voir partout de grands champs de blé, d'avoine, de seigle et de pommes de terre qui ont une bonne apparence remarquable, malgré l'absence d'engrais chimiques. Un officier déclare que les céréales et les légumes que l'on récoltera sur le territoire français envahi, suffisent amplement à satisfaire les besoins de l'armée.

On dirait que les Teutons ont mis en pâturage un grand nombre de troupeaux dans les prairies françaises. Le correspondant n'a eu qu'à tourner la tête pour voir environ 6 troupeaux composés chacun de 50 à 200 bêtes à cornes en train de paître à portée du canon français et dissimulés derrière une éminence. Ces bestiaux, d'origine allemande pour la plupart, sont engraissés et tués pour alimenter les troupes. Les officiers supérieurs sont tellement fiers de leur rôle d'agriculteurs que le plus vif regret exprimé par l'état-major au sujet du terrain perdu pendant l'offensive des Alliés, c'est d'abandonner tant d'acres de terre ensemencés par les soldats derrière leurs anciennes positions.

A quelque chose malheur est bon

Les restrictions de la nourriture imposées en Allemagne ont produit de bienfaisants résultats, prétend la *Gazette* de Cologne. Les "double-mentons" et les "gros ventres" ont disparu d'Allemagne, et la santé publique s'améliore sensiblement.

Le professeur Kuttner, médecin bien connu, écrit dans la *Revue Allemande*, que l'appendicite disparait graduellement, résultat de la simplicité sévère imposée par la diète de guerre en Allemagne et que les autres malaises diminuent en proportion de l'abstinence d'une trop riche nourriture.

"France"

Ce seul mot suffit à donner confiance à n'importe quelle armée.

Un correspondant du "Journal" rapporte que le roi Pierre de Serbie vit presque seul dans une petite villa sur un promontoire de l'île d'Eubée, dans la mer Egée. Le roi qui est âgé de 72 ans, se lève tous les jours à 4 heures du matin et fait dans l'île une soixantaine de kilomètres à motocyclette. En parlant de la guerre, il dit au journaliste:

"Vos généraux sont bien meilleurs que ceux de l'ennemi. Ils ont plus d'initiative et plus de talent. Quant aux hommes, le seul mot de "France" suffit à donner confiance à n'importe quelle armée.

"Il y a deux patriotismes. L'un consiste à haïr les autres peuples, l'autre à aimer son propre pays. Le patriotisme de la France est de la dernière sorte. La victoire de la France va rétablir l'harmonie du monde.

L'humble, lui, trouvera, en l'écoutant, la consolation.

Pour les Cultivateurs .

CAUSERIE

La semaine dernière, comme tout fermier qui se respecte, je suis venu à la ville pour assister à ce qu'on appelle assez improprement la "foire" et qui serait mieux désigné sous le nom de "comice agricole".

Tout centre de l'Ouest de quelque importance a aujourd'hui sa petite exposition agricole. Dans un pays où les distractions sont si rares, c'est assurément un bienfait pour la classe rurale.

Ces expositions ne peuvent manquer de promouvoir, chacune dans son district, les intérêts de la grande cause agricole. Il en découle généralement une grande portée éducationnelle qui n'agit pas évidemment sur tous les esprits, mais que ceux ayant charge d'enfants devraient s'efforcer de mettre à profit.

Ce qui fascine tout d'abord nos garçons et nos filles au spectacle de la foire, ce sont tout naturellement les attractions variées qu'elle comporte. Et je ne leur en veux certes pas, car moi qui ne suis plus jeune, je me rappelle encore fort bien l'époque où je raffolais des chevaux de bois, des prouesses du cirque et de la musique de tintamarre qui se joue sur les tréteaux des baraques. Je ne me sentirais vraiment pas le courage de les dissuader d'aller renouer connaissance avec le petit cheval qui sait compter mieux que bien des jeunes écoliers et la classique "cow-girl" aux exploits toujours impressionnants.. Mais je conseillerais simplement à mes confrères de la charrue de conduire aussi leurs enfants, ne fût-ce qu'un instant, aux endroits plus sévères où se tiennent les animaux et les produits agricoles.

C'est une erreur profonde de croire que cette partie de l'exposition n'intéresse que les hommes. J'ai vu pour ma part, et pas plus tard que ces jours-ci, de jeunes bambins manifester une réelle satisfaction à contempler des vaches et des chevaux de race, des cochons magnifiques, et je suis sûr que leur jouissance ne le cédait en rien à celle des plus réputés connaisseurs.

On sait à quel point certaines impressions du jeune âge façonnent la mentalité et fixent l'orientation de toute une vie. Si vous désirez voir éclore ou affermir chez vos enfants la vocation agricole, vous avez là sous la main un moyen irrésistible: mettez sous leurs yeux une fois l'an cette apothéose de l'agriculture qu'est toujours une exposition agricole bien comprise, si modeste soit-elle. Vous verrez qu'ils y puiseront de l'enthousiasme pour cette carrière qu'ils seront peut-être tentés de mépriser, si vous n'y prenez garde. Et l'enthousiasme, c'est la clef du succès.

LE VIEUX FERMIER.

:o:

Le temps et les récoltes

Il existe un certain malaise actuellement au sujet de l'état des récoltes. La grêle a exercé ses ravages dans de nombreuses localités et de plus l'on a signalé la présence de la rouille noire, qui sévit d'ailleurs dans la république voisine. Cependant le Ministère de l'Agriculture de Régina affirme qu'elle n'existe réellement que dans la partie sud-est de la province.

Le danger à redouter de la rouille noire dépend presque entièrement de la température. Un temps humide est favorable à son développement. Ce qu'il faudrait actuellement, ce sont des journées chaudes et des nuits relativement fraîches.

Cependant voici l'époque où les premières gelées sont à craindre. Dans plusieurs endroits, le thermomètre est déjà descendu à 32. Il n'y a aucun dégât à enregistrer encore du fait de cette basse température, et l'on croit même qu'elle aura pour effet d'empêcher la rouille de se propager.

Dans les terrains légers, la récolte est dès maintenant mûre, mais la moisson ne sera pas généralê dans la province avant la fin d'août.

o

Rotation et culture mixte

La friabilité toujours croissante de nos sols, la propagation des mauvaises herbes, la sécheresse et la gelée, diminuent non seulement le rendement des récoltes à l'acre sur les terres de l'Ouest, mais augmentent sérieusement leur prix de revient. Pour remédier aux deux premières conditions et pour diminuer les dangers que présentent les deux dernières, il semble essentiel que l'on fasse deux choses dans un grand nombre de localités de la province: (1) remplacer notre système de culture plus varié et (2) élever plus de bestiaux.

Pour nous protéger contre les gelées et les sécheresses, il faudrait cultiver plusieurs récoltes différentes, élever du bétail sur nos fermes; ceci nous permettrait également d'enrayer la multiplication des mauvaises herbes et d'empêcher le sol d'être balayé par les vents. Les cultivateurs pourraient sans grands frais adopter ce système. Il faudrait bien entendu une certaine mise de fonds pour construire les bâtiments et se procurer le bétail.

Si nous voulons cultiver des récoltes avec profit lorsque les prix de la guerre seront choses du passé, il faut absolument abaisser le prix de revient de ces récoltes.

Si nous voulons continuer à produire avantageusement des récoltes, il faut prendre des mesures pour maintenir la productivité du sol, en d'autres termes, contrôler les mauvaises herbes et empêcher le sol d'être soulevé par les vents.

Nous pouvons abaisser le prix de revient, détruire les mauvaises herbes et retenir le sol tout en établissant une agriculture sûre et permanente en adoptant un système de culture mixte et en élevant plus généralement du bétail sur nos fermes.

o

Les jardins à domicile pour les écoliers

Le jardin à domicile n'a pas été développé comme entreprise spéciale dans le nord de la Saskatchewan : Il y a cependant un endroit où il fonctionne depuis quelque temps. Tous les ans, depuis 1912, la commission scolaire de la ville de Saskatoon organise un concours parmi les élèves des école de la ville; les concurrents sont divisés en deux catégories : élèves ayant moins de treize ans, et élèves de treize ans et plus. On donne un prix de $5 à l'élève de chaque classe qui a le meilleur jardin. On donne également un prix spécial pour l'excellence dans certaines lignes.

Ce sont les élèves eux-mêmes qui ont fait tout le travail à l'exception du bêchage de la parcelle, et aucun prix n'est accordé, à moins qu'un certificat à cet effet, signé des parents de l'élève, n'ait été produit. Les élèves fournissent leur propre semence, et aucune limite n'est imposée au nombre des variétés qu'ils peuvent cultiver.

Cette organisation a été effectuée par le surintendant des écoles et les instituteurs des différentes écoles remplissaient spécialement les fonctions de juges dans les phases préliminaires du travail. On n'a fait que peu d'efforts pour relier les travaux du jardin à ceux de la salle de classe. L'appréciation finale a été faite par un comité d'experts-jardiniers.

Tous les ans environ cent cinquante élèves ont pris part au concours tenu en septembre; une exposition a été tenue à chacune des écoles principales, et de nouveaux prix ont été donnés pour les expositions de fleurs et de légumes cultivés dans le jardin à domicile.

Les jardins sont visités par les juges à deux reprises, la première fois en juillet, et la deuxième en août.

La commission scolaire s'est procuré cette année des terrains adjacents aux écoles et a organisé un système de jardins scolaires pour les élèves qui ne prennent pas part au concours de jardinage à domicile.

L'utilité de ce système de jardinage à domicile est indiquée par le fait qu'il a été continué sans interruption depuis un bon nombre de saisons, mais les opérations entreprises à Saskatoon, sont loin d'en révéler tous les avantages. Lorsque le jardinage scolaire sera gradué suivant l'âge ou l'habileté de l'élève, celui-ci pourra faire chez lui, sous la surveillance de l'instituteur, une bonne partie des recherches expérimentales. De cette manière, le travail à l'école sera relié définitivement et avantageusement avec le travail et la vie à la maison.

o

Six raisons contre le système de blé sur blé

Premièrement:—Un système de blé sur blé est dangereux au point de vue économique car il dépend entièrement de l'état de la récolte et de l'état des marchés.

Deuxièmement:—Il ne maintient pas la fertilité du sol

—Troisièmement:—Aucun système permanent d'agriculture qui ne comprend pas l'élevage d'un nombre raisonnable de bestiaux n'a encore été trouvé.

Quatrièmement:—Dans un système de grain sur grain, les recettes n'arrivent qu'une fois par an.

Sixièmement:—Un système de blé sur blé limite les connaissances et ne forme pas d'aussi bons citoyens.

* * *

Tout l'espoir de l'amélioration agricole réside dans la culture mixte. C'est une assurance pour la ferme, c'est le commencement de la réussite et de la permanence Avec la culture mixte on produit plus de récoltes et on en utilise plus sur la ferme même; on a ainsi deux marchés et on obtient le fumier qui en résulte. On a des produits à porter souvent au marché et de l'argent qui en revient aussi souvent.

Une entreprise bien équilibrée prévient les pertes et pourvoit à une bien meilleure utilisation de la main-d'œuvre et de l'outillage.

:o:

L'élevage des volailles

Si l'on tient compte des exigences de la consommation locale et du trafic considérable d'exportation en Angleterre et à l'étranger des œufs canadiens, il est évident que l'aviculture, ou l'industrie de l'élevage des volailles en Canada demande des développement sérieux. ......

D'après un rapport du ministère de l'agriculture, le Canada a produit l'an dernier pour plus de $30,000.000 d'œufs. Or cela est loin d'être suffisant.

Depuis quelques années des quantités énormes d'œufs provenant des entrepôts frigorifiques américains ont été importées pour combler le vide de la production canadienne. Depuis le commencement de la guerre, l'aviculture en Angleterre a été sérieusement affectée: d'un autre côté, le commerce avec la Russie a été fortement diminué. Il s'offrait donc là une occasion pour l'expédition des œufs canadiens en Angleterre. On disait, dans le cours de la campagne patriotique de l'an dernier que la Grande Bretagne allait avoir un déficit de 100.000,000 de douzaines d'œufs, ce qui ouvrait un débouché énorme au commerce canadien.

En dehors de la consommation régulière il y a une demande croissante des œufs strictement frais pour les besoins des hôpitaux. Les œufs frais canadiens ont trouvé un marché facile. Or nos producteurs peuvent conserver ce marché durant la guerre et même après la guerre s'ils savent profiter des circonstances. Les avantages de la demande et des prix sont de nature à encourager les gens à étudier sérieusement la question. L'industrie de l'élevage des volailles pourrait se développer énormément dans le pays.

o

L'emploi d'un bon remède contre les mouches qui torturent les vaches laitières, sauve bien des pintes de lait. Pendant les grandes chaleurs de l'été gardez les vaches à l'étable pendant le jour, si elles n'ont pas un abri suffisant au pacage.

o

Remèdes de bonne femme

Ce sont les meilleurs dans beaucoup de cas où l'on a trop vite recours aux soins d'un médecin.

Nous prenons ceux-ci au hasard: les fleurs du mille-pertuis sauvage et les pétales du lys, macérées dans de l'alcool à 90 degrés, ferment rapidement les plaies et les coupures.

En les laissant longtemps tremper dans l'huile d'olive, pour les appliquer ensuite sur des brûlures, elles calment instantanément les douleurs.

Les infusions de pensées sauvages ou de feuilles de noyer sont de très bons dépuratifs et l'infusion des dernières peut être employée avec succès pour le nettoyage de la tête.

Les bourgeons amers du sapin sont souverains pour les rhumes.

Les fleurs et les feuilles des ronces servent à confectionner des gargarismes pour le même mal.

On fait avec des mûres une sorte de confiture qui a, elle aussi, un effet calmant sur les maux de gorge, et avec les cassis, une autre confiture apaisant les coliques bénignes.

Il en est de même des pépins et de la confiture de coings.

Le tilleul calme les nerfs: les pavots infusés calment les maux de dents, et la bourrache provoque une transpiration, nécessaire en cas de refroidissement.

Les légumes et les fruits renferment des remèdes naturels, auxquels peu de maladies sont rebelles.

Le raisin, par exemple, guérit la malaria ou sorte de fièvre paludéenne: les amandes, les affections nerveuses et les citrons, les maux à forme cancéreuse.

Le cresson produit un effet salutaire sur les poumons et les tomates purifient le sang.

Les noix de Brésil ont un effet tonique sur certaines constitutions en raison problablement de leurs qualités nitrogènes.

Les pommes, riches en phosphore, viennent en aide aussi bien au cerveau qu'aux nerfs, et les ananas ne produisent pas seulement des merveilles sur la digestion, mais guérissent aussi les affections de la gorge.

Les oranges sont excellentes pour la voix et un mélange de laitue et de jus de citron est un remède des plus efficaces contre la jaunisse, dans les cas les plus sérieux.

Les fraises enfin sont excellentes contre la goutte ou les rhumatismes et beaucoup d'arthritiques vont même faire des cures de fraises, durant la saison.

o

Pour vivre heureux

Recette d'un vieux médecin, écrivant à son fils, les conseils suivants pour vivre heureux: Marche deux heures par jour. Dors sept heures toutes les nuits Lève-toi dès que tu t'éveilles. Travaille dès que tu es levé. Ne mange qu'à ta faim et toujours lentement. Ne bois qu'à ta soif. Ne parle que lorsqu'il le faut, et ne dis que la moitié de ce que tu penses. N'écris que ce que tu peux signer. Ne fais que ce que tu peux dire. N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, mais tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus, ni moins qu'il vaut, c'est un bon serviteur, mais c'est un mauvais maître.

o

Savoir pour savoir n'est que vanité et désolation d'esprit, car c'est être possédé des sciences plus que les posséder.

Chronique Locale

L'Exposition de Prince-Albert

L'exposition agricole de Prince-Albert a remporté un grand succès De l'avis de tous, elle a été supérieure à toutes les précédentes et le nombre des visiteurs a brisé tous les records antérieurs.

Le jour de l'ouverture, la température ne fut pas des plus favorables, mais vendredi et samedi, elle fut vraiment idéale. Aussi vit-on des foules considérables envahir les terrains de l'Exposition. On estime que 8,000 personnes en franchirent les portes dans la seule journée du vendredi. Un excellent service d'automobiles était à la disposition du public.

AU HALL DE LA SOCIETE D'AGRICULTURE

La partie probablement la plus intéressante de l'Exposition, et celle qui semblait offrir le plus d'attraction pour le public en général, était contenue dans le grand Hall de la Société d'Agriculture.

En entrant, le visiteur pouvait contempler une profusion de fleurs magnifiques et variées. Dans le même hall, au rez de chaussée, se trouvait l'exposition de la ferme expérimentale de Rosthern avec ses grains, ses plantes, ses fruits et ses légumes, démontrant ce qui peut être accompli dans le district.

La Colombie Anglaise était représentée par sa grande industrie du bois dans ses différentes phases, bien décrites dans une série de tableaux très instructifs.

A l'étage supérieur du hall se trouvait l'exposition des travaux d'art de toutes sortes: tableaux, dessins, broderies, ouvrages au crochet, etc., ainsi que celle des pâtisseries et autres produits divers de l'art domestique. Le nombre des articles exposés dans cette catégorie et le cachet de distinction de la plupart d'entre eux témoignent hautement du grand intérêt qu'y apportent les dames de la ville et du district.

LES ANIMAUX

Les fermiers ont goûté un réel plaisir à suivre les opérations du jury chargé de décerner les prix aux animaux présentés ou à examiner tout à loisir ces animaux dans les stalles qu'ils occupaient sur le terrain même de l'Exposition. Ils ont pu contempler de magnifiques spécimens des meilleures races.

Il n'y avait pas moins de 58 exposants dans la classe des chevaux, 16 dans celle des vaches, 16 dans les bœufs, 8 dans les porcs et 8 dans les moutons. A tous ensemble, ils avaient amené plus de 600 têtes de bétail de pure race. C'est un record pour le nord de la Saskatchewan.

Samedi, à quatre heures de l'après midi, il y a eu une parade à laquelle ont pris part tous les animaux primés.

LES COURSES

Les courses ont été, comme toujours, la principale attraction pour un bon nombre. Les estrades étaient bondées de spectateurs qui prirent un grand intérêt dans les différentes courses. La piste était en excellente condition.

Les gagnants des premiers prix furent: Bertie Mac, à W. White, d'Owen Sound; Hamamota, à J. Foley, de North Battleford; Dean Swift, à J. J. Dompier, d'Edmonton; Prince, à J. Gerrond, de Saint Louis.

Dean Swift, à J. J. Dompier, d'Edmonton a battu le record du mille au Canada par un quart de seconde. Il a accompli le trajet en 2 minutes 11 secondes ½. Cependant on discute dans les cercles sportifs, sur la question de savoir si le record a été réellement battu.

QUELQUES GAGNANTS

Parmi les heureux gagnants de prix dans les différentes catégories, nous relevons les quelques noms suivants qui intéresseront plus particulièrement nos lecteurs:

Travaux des enfants d'école: Emile Bolduc, Edna Porlier, Eva Porlier, J. Guédo, Léonard Brunelle, Germaine Porchet.

Beaux-arts, amateurs: Katie Valade.

Travaux d'aiguille: Alexandrine Hamoine, Elis Napier.

Produit de laiterie: Orphelinat catholique.

Bœufs: Paul Gorieu, de Prince-Albert.

Vaches et taureaux: Orphelinat catholique de Prince-Albert.

Porcs: Wm. Gilbert de Stony Plain. Orphelinat catholique.

Volailles: Paul Gorieu, Jean Denis de Prince-Albert.

Académie de Sion

Les élèves suivantes de l'Académie ont subi avec succès les épreuves des examens du gouvernement:

Troisième classe, deuxième partie : Joséphine Charlebois, (honneurs), Mary Crossley, (honneurs) Olive Woodward, (honneurs) Gabrielle Nadeau.

Troisième classe, complète : Gertrude Bechtil, Estelle Hanten, Gladys Handrahan.

Examens de musique de l'Université de Toronto.—Un professeur est venu faire passer l'examen aux élèves à l'Académie et toutes ont passé avec succès.

Grade élémentaire: Kathleen Noble, Agnès Charlebois (honneurs).

Grade primaire: Lillian Noble, Olive Dubac, Mary Crossley.

Grade enfantin: Norah Dunlop, Doris A. Knight.

Nécrologie

Mme Gilbert Lacroix a eu la douleur de perdre son jeune fils Edouard, mort subitement après deux jours de maladie seulement. Nos sincères condoléances à la famille.

—M. Gaudet, avocat de Prince-Albert, de l'étude Murray et Gaudet, a reçu la nouvelle de la mort de sa mère. Mme Jules Gaudet, décédée le 10 courant à Saint-Alphonse de Liguori, comté de Montcalm.

Retraite des Oblats à Duck Lake.

Ont pris part à la retraite prêchée par le R. P. Z. Lacasse, O.M.I., de Duluth, du 8 au 15 août :

RR. PP. Grandin, vicaire des missions, Edmonton; Naessens, procureur, Edmonton; Delmas, directeur de l'Ecole St. Michel, Duck Lake; Pascal, procureur de l'évêché, Prince-Albert: Auclair, directeur du *Patriote*, Prince-Albert; Cozanet, de Lethbridge, X. Simonin, d'Aldina; G. Simonin, de Gleichen, Alta.; Lajeunesse, d'Aldina; Gabillon, de North Battleford; Poulenard, de North Battleford; Cunninghan, du Lac d'Orgnon, Alta.; Panhaleux, de Prince-Albert; M. Murphy, d'Edmonton; Waddell, du Lac de sPrairies; Schultz, de Rosenheim, Alta.; Nelg et Palm, de la Colonie Allemande St. Joseph.

—M. J. P. Daoust, gérant du *Patriote*, est parti dimanche pour la Convention de Willow Bunch. Le R. P. Auclair, qui suivait la retraite des Oblats à Duck Lake, l'a rejoint à Saskatoon Le directeur et le gérant du *Patriote*, à la suite du congrès, feront une tournée dans le sud de la province.

—Le R. P. Pénard, O.M.I., de la mission du Portage la Loche, vient d'arriver à Prince-Albert. L'état de sa santé l'oblige à prendre quelque repos. Il avait perdu tout contact avec la vie civilisée depuis dix ans.

—M. et Mme Alphonse Frémont sont revenus de San-Francisco pour s'établir sur leur ferme à Alingly.

—Encore une noyade d'enfant. Un jeune garçon de six ans, Ernest Krinks, s'étant mis à l'eau pour se baigner, a disparu presque aussitôt, emporté par le courant. On l'a repêché au-dessous de la brasserie, mais tous les efforts pour le ramener à la vie sont restés vains.

Le prix du blé

Comme cela est arrivé à plusieurs reprises depuis le commencement de la guerre, le prix du blé est augmenté, la farine coûte une piastre de plus le baril qu'il y a quelques semaines, et le pain fera de même.

Le *Daily Express*, de Londres, dit que cette situation est crée par les accapareurs de Chicago qui font de l'agiotage. Il n'y a aucune raison pour que les prix du blé et de la farine soient augmentés.

La récolte s'annonce très belle, il y a des quantités incalculables de blé qui pourrissent sur les quais de l'Australie, à tel point qu'on s'en sert comme chauffage; la même situation existe dans la République Argentine.

Il serait temps que le gouvernement établisse un prix maximum pour toutes les nécessités de la vie, spécialement celles que le Canada produit en telle abondance qu'il est obligé d'en exporter une grande partie.

Ces prix fixes existent dans les autres pays en guerre, tels que la France. Si nous sommes en guerre, comme nos gouvernants le disent, il serait temps de prendre des mesures pour protéger le peuple contre les agioteurs et les spéculateurs.—(*Le Droit*).

La Foire de Bordeaux

Après la retentissante Foire de Lyon, la France organise la Foire de Bordeaux.

Celle-ci tiendra ses assises dans la capitale du sud-ouest, du 5 au 20 septembre prochain, sur l'admirable place des Quinconces.

Par sa situation géographique, par ses grandes relations commerciales avec les Etats-Unis, le Canada, l'Amérique du Sud, et l'Afrique-Occidentale, Bordeaux s'impose pour tenir une deuxième foire annuelle après Lyon, et recevoir dans ses murs, le marché mondial, où les transactions de tout ordre en matière commerciale, industrielle et agricole pourront s'effectuer avec une aisance féconde.

La réussite sera une victoire industrielle et commerciale aussi utile pour l'avenir de la civilisation, qu'une victoire sur le champ de bataille.

La Chambre de Commerce française de Montréal, la Chambre de Commerce du district de Montréal et le Board of Trade s'occupent activement de la Foire de Bordeaux au point de vue des intérêts commerciaux du Canada.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	123
No. 2 nord	119
No. 3 nord	115
No. 4 nord	111
AVOINE	0.30
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$7 à $8
POMMES DE TERRE le minot	0.80
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.11
PORC, la livre	00.12
MOUTON, la livre	0.15

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	148¾
No. 2 nord	146½
No. 3 nord	141
No. 4 nord	134¼
AVOINE—	48⅛
No. 2 C. W.	46⅛
No. 3 C. W.	46¼
No. 1 fourrage	
ORGE—	78
No. 4	74
No. 3	68
Fourrage	
LIN—	197
No. 1 N. W. C.	193¼
No. 2 W. C.	